Se former à la réflexion critique. Apprendre à penser

Oui, plutôt que de faire de la politique politicienne de slogans et de séduction, on essaye de faire de la formation c'est-à-dire qu'on dit aux gens : on va pas vous dire pour qui voter ou quoi penser, on va essayer de faire en sorte de vous offrir un appareillage critique et même une culture que le ***Système*** *vous cache ou même il vous empêche d'accéder et on pense que finalement pour qu'un citoyen vote bien, le mieux est de faire monter son niveau de conscience et pour ça, de lui offrir des alternatives en termes d'analyse, en termes de lecture, etc. et que c'est à lui finalement de comparer et quand il a le choix, d'une certaine manière, souvent il fait le bon choix. En fait quand on propose aux gens les bonnes lectures, les bons livres et qu'ils découvrent qu'il y a d'autres livres que ceux que leur impose l'Education nationale, souvent il est capable par son instinct assez sûr, qui est l'instinct du peuple, je dirais, du bon sens, de finir par comprendre ce qui est le mieux et ce qui est le moins bien. Et c'est comme ça qu'on procède plutôt que par slogans, séduction, stratégies, alliances.*

Donc on fait de la formation. La majeure partie de notre travail c'est de faire de la critique, notamment de la critique médiatique, une critique alternative à la critique officielle qui est en général une apologie du système de domination et d'offrir aussi de la culture alternative par des éditions de livres oubliés, de livres interdits. Et ça fonctionne plutôt bien, ce qui est assez rassurant…

Moi ce qui m'intéresse, c'est le combat pour la vérité, le combat pour l'intelligence, le combat pour la diffusion des pensées diverses […] Mon combat c'est la vérité, c'est pas l' pouvoir[879] *! »*

879 **Alain Soral** | Entretien avec Mahy Belaïd | 18.07.2013

➢ Principes pédagogiques

« Ce qui est sûr, c'est que la modestie et l'honnêteté en pédagogie c'est de ne jamais séparer les concepts de l'Histoire, c'est-à-dire, voilà, d'essayer de voir effectivement comment les idées émergent dans l'Histoire, pourquoi elles émergent à certains moments, en quoi elles sont toujours liées aux conditions pratiques et aux questions pratiques de l'époque dans laquelle elles naissent. Si on ne fonctionne pas comme ça, on ne pense pas. Voyez, les gens qui parlent du ***fascisme*** *à travers les âges ou qui étudient l'émergence d'une secte religieuse ou d'un courant de pensée, ça peut être, j' sais pas, l'humanisme à partir de La Boétie et Montaigne, sans analyser les modifications des rapports de production, etc., c'est toujours très faiblard et ça conduit toujours à beaucoup d'arrogance et beaucoup de naïveté. Mais évidemment ce genre d'apprentissage demande déjà un certain niveau d'éveil intellectuel et on peut pas commencer dans les petites classes.*

Moi, le bon sens, c'est que dans les petites classes, on apprend les fondamentaux c'est-à-dire à lire et à compter, parce que sans maîtrise du langage et sans maîtrise de l'arithmétique on ne peut pas penser et puis après, on développe son cerveau essentiellement, il semblerait, par la culture historique, c'est-à-dire d'où on vient et peut-être aussi le lien entre l'Histoire et la géographie, ce qui peut amener à un peu de géopolitique. Moi, c'est ce que je trouve sérieux.

En fait, moi, toute ma vie, j'ai essayé de comparer librement les pensées qui me semblaient sérieuses par rapport aux pensées qui me semblaient frivoles, faibles, superficielles et, tout ça, toujours vérifié par le vécu. Les choses très pratiques, vous voyez : c' qui marche et c' qui ne marche pas d'une certaine manière. Mais, effectivement, le statut de l'étudiant n'est pas tellement compatible avec cet impératif de sérieux. Moi j'ai pu être lié au sérieux parce qu' j'suis un autodidacte et qu'il a toujours fallu que j' finance mes études d'une certaine manière, que j'auto-finance ma culture, alors qu'un ***étudiant*** *étant protégé par un système, finalement, peut être exactement comme un animal de zoo par rapport à un animal sauvage, finalement dans une vie intellectuelle très artificielle et très*

protégée, c' qui peut l'amener à énormément de conneries. Quand on voit les jeunes d'extrême-gauche d'ailleurs descendre dans la rue récemment pour la mort du petit Méric, là, qu'avait quand même eu très bien au Bac et qui avait intégré ***Sciences Po****. C'était sans doute le plus gros crétin que la Terre ait porté. C'était une synthèse, comme disait Céline ou Audiard. Voyez ! Et quand on voit les jeunes d'extrême-gauche manifester dans la rue après, on a là l'échantillon le plus stupide de gens les plus stupides que la Terre ait porté alors qu'ils sont tous* ***étudiants*** *et ils sont largement aussi bêtes que des racailles de banlieue qui ont Bac moins huit, vous voyez c' que j' veux dire, qui savent à peine lire et écrire. Au moins ces types de banlieue ont un peu de bon sens, j' dirais qu'ils ont une forme d'instinct animal. Ils sont encore liés à l'intelligence de l'éthologie alors qu'les autres sont des crétins absolus. Voyez !*

Donc finalement, le paradoxe, j' me d'mande si l'université structurellement, peut produire vraiment de l'intelligence. Malheureusement, y a quelque chose de récurrent dans l'Histoire, c'est que souvent les intelligences viennent d'en dehors de ce genre de structures faites pour produire de l'intelligence en série, voyez, et que le génie éclot toujours en dehors. J' prendrais comme meilleur exemple, ***Jean-Jacques Rousseau*** *qui est un autodidacte, un atypique total, qui est sans doute le cerveau le plus puissant qu'ait produit notre occident, je dirais, chrétien de l'époque où le concept se mit à dominer le monde à travers la montée de la* ***bourgeoisie****. Voilà !* ***Rousseau*** *est sans doute le penseur le plus profond qui a inspiré le plus de penseurs au monde et pourtant, il n'est pas sorti, si on fait une comparaison avec aujourd'hui, il est un autodidacte totalement atypique et décrié d'ailleurs toute sa vie. Donc, voilà, quand on a dit ça, il est fatal que l'université produise de l'intellectuel de série. L'intellectuel de série c'est comme le poulet d'élevage, voyez ! Ça vaut pas le poulet fermier, ça vaut pas le poulet sauvage. Et le poulet sauvage forcément est plus rare, plus difficile à contrôler et quantitativement beaucoup moins nombreux, quoi !*

Donc, voilà, les gens les plus intelligents que j'ai rencontrés, quand ils étaient des ***universitaires****, étaient des marginaux dans l'université, des maudits de l'université, et les plus gros connards*

*que j'ai rencontrés étaient des premiers de la classe et des types qui, comme **Bourdieu**, avaient la médaille d'or du […], finissaient saint patron du Collège de France, avaient des médailles, parce qu'on leur donne des médailles. Il avait toutes les décorations vous savez, comme un général bardé de décorations, qu'a jamais mis le pied sur un champ de bataille, voyez ! C'est un peu la même chose. Et moi, j'ai la conviction intime, du haut de mon intelligence pratique que **Bourdieu** était un crétin. J'en suis intimement persuadé, j' le sentais d'instinct et j' peux passer des heures à le démontrer par le concept, voyez ! Et pour moi, dans les sciences humaines, y a deux catégories de personnes, ceux qui comprennent d'instinct que **Bourdieu** c'est du vent et ceux qui comprennent pas et qui s'accrochent à **Bourdieu** en disant : « mais pourquoi vous n'aimez pas **Bourdieu**, il a pourtant démontré dans "De l'indistinction" » […] Bon, je dis : vous êtes un imbécile et effectivement, un imbécile lit des imbéciles et se repaît dans la lecture des imbéciles parce qu'il se trouve intelligent dans les écrits d'un imbécile[880] et c'est malheureusement comme ça. Il est difficile d'expliquer à un imbécile qu'il est bête parce que pour ça, il faudrait qu'il soit plus intelligent. Donc là, y a une contradiction logique : faut être intelligent pour comprendre qu'on est bête[881].* »

➢ La pensée est un sport de haut niveau

« On peut penser par soi, mais la pensée c'est un sport de haut niveau, c'est-à-dire qu'il faut s'former. Comment dirais-je : la pensée c'est pas la doxa, c'est pas l'opinion. L'opinion c'est du verbiage. La pensée c'est structuré, c'est des concepts. Les concepts c'est des idées qui entretiennent des relations d'idée avec d'autres idées en respectant des lois de logique et qui, en plus d'être cohérentes doivent être fonctionnelles, c'est-à-dire avoir un certain rapport avec la réalité. Et c'est l'articulation du cohérent et du fonctionnel qui permet de déduire qu'une pensée a une certaine validité parce qu'elle est à la fois logiquement cohérente et pratiquement

880 Illustration de la **Loi de la correspondance** = les semblables s'attirent

881 **Alain Soral** | Entretien avec Mahy Belaïd | 18.07.2013

fonctionnelle. Y'a un rapport avec la réalité et ça, on le vérifie par les sciences dures. C'est-à-dire que quand on produit une analyse sur le réel qui est pertinente ça nous permet de déduire, c'est-à-dire de projeter, d'anticiper l'avenir. Quand systématiquement on se trompe dans l'anticipation c'est que l'analyse est fausse. Soit elle est incohérente logiquement, soit elle est cohérente logiquement mais elle s'appuie sur des prémisses historiques qui sont partielles ou fausses, voilà ! Donc là je vous propose de la vraie pensée.
Donc, y'a quand même des règles dans tout ça et c'est ce qu'on devrait enseigner en premier lieu donc à l'université.
***Penser** ça s'apprend et y'a effectivement deux critères. Y'a, comment dirais-je, la cohérence logique interne et la fonctionnalité c'est-à-dire le rapport à la réalité, voyez ! Parce qu'une pensée peut être cohérente d'un point de vue logique mais n'avoir aucun rapport avec le réel. Ça fait quelque chose de très joli mais qui ne sert à rien. Et elle peut avoir un certain rapport avec le réel mais être pleine de fautes logiques, c'qui fait qu'elle finit par s'en éloigner. Donc, négativement, de façon **hégélienne** on peut avoir une pensée qui a une certaine respectabilité c'est parce qu'elle a un certain niveau de cohérence interne et un certain niveau de fonctionnalité c'est-à-dire de rapport au réel. Et là, on voit très bien ce qui devient pertinent et ce qui n'l'est pas dans les offres théoriques qui se proposent à vous, voyez […] Par exemple, moi, c'qui fait qu'je suis à peu près respecté malgré tout, c'est que dans certains de mes livres, je dis : voilà quelles sont les contradictions du système et voilà ce que ça va donner, les conséquences pratiques que ça va avoir. Et ces propositions que je fais qui sont des anticipations, des paris sur le réel à venir, se vérifient souvent, voyez ! On dit : "tient, il a finalement raison ; ça veut dire quelque chose ; il a raison". C'est-à-dire que la raison est avec lui, voyez ! Et la pensée c'est la raison. Ça fait un certain nombre de fois que la raison est avec lui et qu'elle est plus souvent avec lui qu'avec les autres, donc, peut-être qu'il pense un peu mieux qu'les autres, voyez. Donc, on va p't-être s'intéresser à c'qu'il pense et à c'qu'il dit.*
Vous voyez bien que les tricheurs de la pensée essayent de prendre le pouvoir politique et de plaire au prince justement pour compenser

ce déficit, je dirais, de raison. C'est-à-dire qu'ils ont souvent tort mais finalement ils continuent à régner parce qu'ils ont le pouvoir avec eux, c'est-à-dire qu'ils sont payés pour mentir d'une certaine manière.

Tout ça a un certain niveau de réalité quand même, quand j'parle de ça c'est pas totalement faux et ils peuvent faire le lien avec des événements du quotidien, voyez […] Et là, on est dans c'que c'est qu'la pensée. La pensée c'est ça.

Un plombier c'est fait pour réparer la fuite que vous avez sous votre évier et un penseur c'est fait pour comprendre le réel et anticiper pour éviter aux hommes des accidents graves, aux sociétés humaines des accidents graves : des guerres, des crises économiques. Voilà ! Ça sert à ça en dernière instance la pensée. C'est pas juste esthétique. Ça sert à aider les communautés humaines à se guider dans le dédale du réel complexe pour ne pas subir trop d'accidents. Voyez, ça sert à ça. Ça a toujours servi à ça depuis ***Platon*** *en passant par* ***Kant*** *jusqu'aux penseurs les plus récents*[882]*. »*

➢ La conscience humaine est le produit de la praxis. Penser à l'échelle humaine

« *Combien d'habitants en Islande ? Le problème de l'échelle humaine est fondamental en politique. La Suisse est un pays citoyen authentiquement démocratique parce qu'ils sont sept millions. C'est très difficile de pratiquer les votations à main levée en Chine, voyez ! Il faut penser à l'échelle humaine…*

[...] Nous n'avons pas ces conditions en termes d'échelle ou en termes de drame historique qui fait que nous soyons en position de proposer, j' dirais, une solution politique-politicienne. Il faut être raisonnable. Si on a pu faire, après-guerre, le ***CNR*** *c'est-à-dire un moment d'économie mixte, social-libéral, qui fait que un type comme d****e Gaulle*** *a pu travailler discrètement, la main dans la main, avec*

882 Ibid.

*les **communistes**, c'est parc' qu'on sortait d'une guerre mondiale de cinquante millions de morts et qu'après la saignée, les gens redeviennent un peu raisonnables. Mais avant la saignée, c'est pas abstrait le monde, c'est pas : "si on ne fait pas ça il y aura une saignée donc faisons-le." Non !*
*Vous dites ça aux gens, c'est comme si vous ne disiez rien. Il faut qu'il y ait la saignée pour que les gens redeviennent raisonnables. C'est ça le problème. Et cette saignée qu'elle soit réelle, symbolique ou politique, on ne l'a pas eu en **France**. Nous sommes un pays de connards arrogants qui ne veulent rien comprendre. Ici nous sommes une toute petite élite qui veut bien admettre qu'elle a compris c' qui n'est d'ailleurs pas suffisant parce que, une fois qu'on a compris on rentre à la maison, on remet la télé, on regarde le débat politique, c' t'-à-dire qu'on n'est pas cohérent dans ses actions. Mais je vous dis un truc : je ne crois absolument pas à aucune solution de politique-politicienne en **France** car les conditions en termes d'échelle et en termes de drame historique précédent ne sont pas là car en réalité nous vivons dans un pays qui n'a pas connu de guerre depuis 1945, qui a un très haut niveau de vie et de consommation et de consommation, je dirais, d'artefacts qui donnent l'illusion de la prospérité c'est-à-dire que nous n'avons plus les moyens d'acheter un appartement mais que nous avons une télé plasma par chambre. Donc on a le change encore par du virtuel, voyez, et les conditions ne sont pas réunies, c'est ça qu' je dire. Donc je n'y crois pas et je pense que j'aurais raison encore ; vous vérifierez que ça n'arrivera pas par le politique [...]*
*Je n' crois pas moi – c'est ce qu'on appelle la praxis dans le marxisme –, que la **conscience** vient d'une prise de conscience purement abstraite. Comprendre ça veut dire avoir en soi. Pour comprendre la laideur de la violence, il faut avoir vécu une bagarre très violente. C'est ce que j'essaie de faire comprendre en ce moment à Nabe. Lui se réjouit, il dit "Je suis un révolutionnaire", il pousse les jeunes de banlieue à l'insurrection en ce moment. C'est parce qu'il vit à cent mètres de l'Élysée, qu'il n'a jamais quitté un café parisien. Il fait 60 kg, il s'est jamais battu. Mais quand on connaît réellement c' que c'est qu'une déferlance de violence de jeunes*

*chauffés à blanc, c'est pas beau du tout, il faut le savoir ; ce n'est pas beau du tout. Et le **cinéma** est un mensonge parce qu'il nous montre ça de manière chorégraphique et moi quelque part, j'ai envie de prendre ce genre de petits cons qui se réjouissent du pathos révolutionnaire de la violence, etc., de les amener dans une cité et de leur faire péter la gueule, voyez pour qu'ils comprennent. Moi j'ai été à la **CGT** et je sais ce que c'est qu'une manif où à un moment donné ça part à coups de manches de pioches etc. Ce n'est jamais beau, ce n'est pas vrai. C'est tragique et c'est humainement une défaite de l'humanité, faut l'savoir [...] Ceux qui font l'apologie de la violence sont toujours des lâches et des gens qui ne l'ont pas vécu et en fait, ils jouissent de ça comme d'un spectacle et d'ailleurs qui les fait pas jouir très longtemps une fois que la chose est engagée. Et ce que je dis c'est que, quand la violence est engagée, vous pouvez décider de la déclencher mais ce n'est pas vous qui décidez d' l'arrêter. C'est ça le principe. Et ça dure toujours beaucoup plus longtemps que ce qu'on croyait et c'est toujours incroyablement déflagrateur et pour ça il suffit de lire **Ernst Jünger**. **Ernst Jünger** a bandé sur l'esthétique de la guerre industrielle moderne et totale au début de sa vie et il a pas terminé sur la même ligne parce que, j'veux dire, à un moment donné, bon ben voilà, la réalité c'est qu'il y a eu vingt millions de morts et soixante millions de morts et c'est que les petites gens qui meurent à la guerre, faut pas l'oublier, et les meilleurs en première ligne. La tragédie c'est que ceux qui vont au contact pour se tuer les uns les autres sont ceux qui avaient le plus de choses à se dire et à partager. Les salopards sont toujours à l'arrière, voyez ! Si demain les meilleurs des gaulois identitaires se battent avec les meilleurs des enfants de banlieue qui ont le plus de courage, parc' qu'on nous pousse à ça, ça sera les meilleurs contre les meilleurs, voyez ! [...] Et quand ils comprendront le piège, etc., ce s'ra trop tard, ils seront tous morts. C'est exactement c' que se disent les anciens combattants allemands et français d' la guerre de 14. Et moi j'anticipe sur tout ça, voilà, et je montre du doigt violemment ceux qui jouent aux cons, voilà[883]. »*

883 **Alain Soral** | conférence à Nantes | 24 mars 2012

➢ Produire de la critique dans toutes les directions

Gnothi seauton ; « *Connais-toi toi-même et tu connaîtras l'univers et les dieux.* »

« *Je n'suis pas là pour faire plaisir ou pour flatter. Je suis là pour pousser à la réflexion, à la critique et à l'auto-critique parce que c'est bien de produire sa critique dans toutes les directions*[884]*.* »

Ce n'est pas pour rien que ce précepte ornait le frontispice du temple de Delphes. **Hegel** ne s'y est pas trompé qui voyait dans le recours actif à ce principe par les **Grecs**, un tournant majeur dans l'Histoire de l'esprit en établissant une relation d'identité entre l'intériorité, la conscience, et l'extériorité, le monde des phénomènes et des choses tangibles, bien avant que la physique quantique en établisse la démonstration.

La connaissance dont il est question ici s'applique aussi bien au petit « moi » vers le Bas ; le moi humain dispolarisé-dégénéré[885] en amour de lui-même, celui que cette époque immonde a placé au sommet de son panthéon, qu'au « Soi » en grandissement vers le Haut ; l'être en amour de l'Etre[886].

En effet, c'est par la prise de conscience et la compréhension de ce qui nous lie ici-bas, que débute le processus de libération menant du moi au Soi. Et celui qui se connaît intimement, honnêtement, profondément connaît les processus par lesquels l'**Adversaire** est en capacité

---

884 **Alain Soral** | entretien avec Mahy Belaid | 17.07.2013

885 « *Ne savez-vous pas que les injustes n'hériteront point le royaume de Dieu ? Ne vous y trompez pas : ni les impudiques, ni les idolâtres, ni les adultères, ni les efféminés, ni les infâmes, ni les voleurs, ni les cupides, ni les ivrognes, ni les outrageux, ni les ravisseurs, n'hériteront le royaume de Dieu.* » (Corinthiens 6:9-10)
et aussi :
« C'est pourquoi, rejetez toute souillure et tout débordement dû à la méchanceté, et accueillez avec douceur la parole qui a été plantée en vous et qui peut sauver votre âme. » (Jacques 1:21)

886 *« Puis il appela la foule avec ses disciples et il leur dit : "Si quelqu'un veut être mon disciple,* ***qu'il renonce à lui-même****, qu'il se charge de sa croix et qu'il me suive !" »* (Marc 8:34)

de prendre la main sur nous, de nous piloter et de nous garder sous sa domination, car il les a éprouvés en lui, parce qu'il les a combattus et s'en est libéré peu à peu[887]. Ce faisant, l'aura de nébulosité, d'opacité, qui entoure les choses de ce monde enténébré s'est peu à peu dissipée pour lui de sorte qu'il perçoit désormais le réel non plus seulement selon son apparence mais bel et bien selon son essence, par le biais de la raison appuyée sur la connaissance intérieure immédiate, révélée.

C'est pourquoi la « **Petite guerre** » est indissociable de la Grande.

C'est pourquoi la « **Grande guerre** » conditionne la petite.

Avec les termes qui lui sont propres et qu'il nous faut contextualiser selon le sens de l'époque, voilà comment le monde divin décrit, à notre époque, en quoi consistent les premiers pas sur le sentier de la « **Grande guerre** » :

« nous devrons continuellement éveiller en nous l'amour pour l'infini, tant que nous retomberons dans la tiédeur et laisserons nos sens troubler notre humeur.

Mais celui qui se relève sans cesse et suit le sentier vers l'intérieur avec un esprit de sacrifice, remportera la victoire.

*Sur le Chemin Intérieur "par la connaissance de soi-même jusqu'à l'expérience de **Dieu**", nous devrons malheureusement reconnaître que, la plupart de nos préoccupations se rapportent à notre moi inférieur, au "mien" et au "tien", au "ceci est à moi et cela est à toi" ainsi qu'au fait de considérer que "mon prochain c'est moi-même". Mais celui qui, chaque jour, fait preuve de gratitude pour la connaissance qu'il acquiert de lui-même et pour la force que lui procure la mise en pratique les Lois saintes, ressent que **Dieu** l'appelle à chaque instant.*

Se vaincre soi-même, se relever sans cesse, et recommencer à nouveau, c'est faire preuve d'une héroïque volonté de sacrifice. Que signifie volonté de sacrifice héroïque ?

[…] Volonté de sacrifice héroïque signifie : aie le courage de te reconnaître toi-même. Sois valeureux et saisis le glaive de l'amour désintéressé. Ainsi, coupe en toi les nombreuses têtes du serpent :

887 « *Ainsi donc, le Seigneur sait délivrer de l'épreuve les hommes pieux et garder les injustes pour le jour du jugement où ils seront punis*. » (Pierre 2:9)

l'amour de toi-même, l'égoïsme, l'envie, la haine, les convoitises et les passions.
Attention toutefois à ne pas tomber dans la mortification. Le combat contre nos aspects bassement humains doit s'effectuer progressivement […] La transformation de ce qui est inférieur vers ce qui est supérieur doit s'effectuer lentement, jusqu'à l'Absolu.
Certains croient que le Chemin Intérieur consiste à se détourner d'un jour à l'autre des attraits du monde extérieur ; qu'il faudrait renoncer à manger ou à faire telle ou telle chose. Rien n'est plus faux et dangereux. En vérité, l'extérieur doit se transformer au rythme des changements intérieurs.
Sur le chemin vers l'intérieur, le principe de base est la mise en ordre des pensées, la discipline du langage et la maîtrise progressive des sens. A quoi cela servirait-il de prendre des airs de dévot, de renoncer à telle ou telle chose, et de se vouer à la mortification ?
Commençons plutôt par mettre de l'ordre dans nos pensées.
Ennoblissons-les et beaucoup de choses changeront également à l'extérieur comme par enchantement[888]. »

Cette promesse, c'est celle dont le **Christ** en habit terrestre nous fit la grâce en tant que **Jésus de Nazareth**. N'a-t-Il pas dit :

*« Ce qui est impossible aux hommes est possible à **Dieu**[889]. »*

et aussi :

« Celui qui croira et qui sera baptisé sera sauvé, mais celui qui ne croira pas sera condamné[890]. »

Les hommes baptisés par l'Esprit ont délaissé les chemins de perdition de l'âme. Par la maîtrise d'eux-mêmes vers le Haut, ils ont acquis, avec le soutien de la force christique, la capacité de s'élever en compréhension et en sagesse. Ils sont des phares pour leurs frères et sœurs car ils projettent autour d'eux ce qui rayonne depuis leur intérieur :

« Les hommes sages sont des hommes emplis de spiritualité, des hommes illuminés, qui sont en communication avec la Lumière qui

888 *Der Innere Weg – Gesamtausgabe* | Editions Gabriele-Verlag Das Wort | p.439 | Il s'agit de notre propre traduction.
889 Luc 18:27
890 Marc 16:16

brille en eux.
L'âme d'un homme empli de spiritualité est en grande partie purifiée et son corps libéré des scories de l'ego pécheur. Il est équilibré et maître de ses pensées[891]. »
*« Bien peu de choses restent cachées à l'homme sage qui, avec l'aide du **Christ-Dieu** en lui, a vaincu ses aspects humains - c'est-à-dire a surmonté ses tendances négatives les plus graves et affiné son caractère - car il a appris à percevoir ses semblables à travers tout ce qui émane d'eux. D'une impression générale il sait dégager les détails, les nuances de comportement qu'il fait parler en les éclairant à la lumière de sa propre mise en pratique. Ainsi est-il en mesure de les interpréter de manière juste et selon la Loi de l'ordre divin, de la volonté divine et de la sagesse divine.*
*Les hommes qui ont trouvé leur être le plus profond n'ont plus rien à cacher. Ils ne font qu'un avec la force qui évolue au-dessus de ce monde, le **Christ-Dieu**, et cette force les guide. Quelqu'un qui ne fait pas seulement preuve de fausse ouverture, mais qui a vraiment mûri intérieurement, possède également connaissance et illumination spirituelles. Tout comportement factice peut être démasqué à son irradiation, car ce qui n'a pas mûri n'est qu'un habillage extérieur et sa structure est grossière[892]. »*
*« Une personne qui a acquis des connaissances spirituelles et les a mises en pratique, connaît le fonctionnement de la loi de l'inversion, la **loi de la correspondance**.*
*La **loi de la correspondance** peut également être appelée "loi de l'inversion" parce que tous ceux qui pensent, parlent et agissent sous l'influence de leurs aspects pécheurs, c'est-à-dire de leurs correspondances, ont inversé la **Loi de Dieu**. Ils ont fait de l'amour de **Dieu** l'amour de soi, de la volonté divine la volonté personnelle, du Soi divin l'égoïsme, de la paix la guerre, de l'harmonie la dysharmonie et ainsi de suite[893]. »*

---

891 *Moi. Moi. Moi. La loi de la correspondance et la loi de la projection* | Editions Gabriele-Verlag Das Wort
892 Id.
893 Id.